



OTTO GUTFREUND

- *Livre du professeur*

I – Un peintre fasciné par Paris

- **Document 1: La formation artistique de Gutfreund**
- **Document 2: Fuir Prague pour s'installer à Paris**
- **Document 3: Paris est une fête**

Ces documents sont tirés de la revue artistiques *Volné směry* (Tendances libres) publiée par *Spolek výtvarných umělců* (Groupe des artistes des arts plastiques) fondé à la fin du XIXe. Au début du XXe siècle, ce dernier a organisé à Prague plusieurs expositions d'art moderne, par exemple une exposition d'Edvard Munch en 1905 ou des impressionnistes français en 1907.

Un numéro spécial est paru en 1928, un après la mort tragique de Gutfreund, lors qu'il se baignait dans la Vltava. Parmi les auteurs des articles, on trouve les historiens d'art Antonín Matějček et Václav Vilém Štech.

1 – Comment peut-on décrire les impressions de Gutfreund à son arrivée à Paris (doc. 1, 2 et 3) ?

Il „s'est passionné pour Paris“, à la différence de Prague qu'il voulait fuir pour poursuivre sa formation artistique dans la „ville de la lumière“.

2 – Dans les documents 1, 2 et 3 soulignez en rouge les facteurs répulsifs (de Prague) et les facteurs attractifs (de Paris). Complétez ensuite le tableau ci-dessous.

<i>Qu'est-ce qui poussait Gutfreund à quitter Prague?</i>	<i>Pourquoi était-il attiré par Paris?</i>
„étudiant mécontent et inassouvi“ à l'Ecole des arts appliqués de Prague (partie A)	Il rêve „d'approfondir sa formation artistique à Paris“ (partie A)
„dans la Bohême d'autrefois, il n'y avait pas de place pour lui“ (partie B) „combattants pour une nouvelle forme d'art“ (partie A a C) Le combat en question est celui de la nouvelle génération d'artistes tchèques qui commencent à	E. Bourdelle est devenu son maître (partie A) Gutfreund a fait connaissance de Bourdelle déjà à Prague où le sculpteur français a séjourné en 1909, à l'occasion de son exposition. Cette dernière a eu une forte influence sur les artistes de la jeune génération, y compris Gutfreund. Par la suite, cette exposition a même influencé son

<p>se faire connaître à partir de 1900. En 1911, peu après le retour de Gutfreund à Prague, ils fondent Spolek výtvarných umělců (SVU ; Groupe des artistes des arts plastiques). Parmi ses membres figurent non seulement des peintres, mais aussi des architectes (J. Gočár, P. Janák) et des écrivains (K. Čapek, F. Langer). Le SVU réunit les artistes partisans des nouvelles formes d'art, notamment le cubisme, né vers 1907 à Paris. C'est pour cette raison que de nombreux jeunes artistes tchèques ont séjourné à Paris. A la même période, Prague accueille des expositions de Picasso et de Braque, deux auteurs cubistes. En conséquence, on peut dire que Prague est devenue au début du XXe siècle l'un des centres du cubisme les plus importants après Paris. En même temps, les artistes tchèques regardaient vers la France pour „échapper” ainsi à l'influence culturelle allemande.</p>	<p>oeuvre et l'a incité à se rendre à Paris.</p> <p><i>„ville prodigieuse du nouvel art” (parties A a C)</i></p> <p>Au début du XXe siècle, Paris est considérée comme le centre de l'art moderne. A la différence d'une Prague conservatrice, les artistes tchèques admirent la situation privilégiée des artistes à Paris. C'est pourquoi ils sont souvent fascinés par cette ville.</p>
<p><i>„combat désespérant pour pouvoir vivre de leur art”, „dettes”... (partie B)</i></p>	<p>Depuis Paris, il a <i>„remporté des richesses intérieures” (partie A)</i></p>

3 – Classez vos réponses en trois parties (A, B, C). Certaines d'entre elles peuvent être classées dans deux parties.

- A – La formation artistique
- B – La situation financière des artistes
- C – L'accueil du public

4 – Pour chaque partie, écrivez un paragraphe en utilisant des citations du texte.

A – La formation artistique

Gutfreund voulait quitter Prague, ville conservatrice qui ne lui permettait pas de poursuivre sa formation artistique. Il n'était pas le seul dans cette situation : c'était le cas d'autres jeunes artistes. Il s'intéressait aux nouveaux courants artistiques du début du XXe siècle, ce qui l'a amené à Paris. Il a été accueilli par le sculpteur Antoine Bourdelle qui a eu une influence décisive sur sa création artistique.

B – La situation financière des artistes

Dans une Prague conservatrice, les oeuvres des jeunes artistes étaient trop audacieuses. C'est pourquoi certains d'entre eux avaient des difficultés financières, ils n'arrivaient pas à vivre de leur art. C'était le cas des membres du SVU, dont Gutfreund faisait partie.

C – L'accueil du public

A la différence de Prague, Paris était une ville beaucoup plus accueillante pour les artistes qui pouvaient prétendre à plus de commandes. A Prague, ils travaillaient la plupart du temps comme professeurs ou architectes. Cette différence explique pourquoi de nombreux représentants des nouveaux courants artistiques quittaient Prague.

II – La guerre, une expérience amère

- **Document 4: Gutfreund pendant la guerre**
- **Document 5: Lettre adressée par Gutfreund au ministre de la Guerre le 25 octobre 1916**

DOCUMENT 4

1 – Quelle décision importante a-t-il prise en été 1914 ? Pourquoi est-ce une preuve de son patriotisme ?

Très rapidement, Gutfreund a décidé de rester à Paris. Štech décrit la suite des événements: „Il a tout de suite signé le manifeste de guerre des Tchèques vivant à Paris (...) et il faisait partie des 600 premiers volontaires. Il servait dans le régiment Nazdar et en tant que membre de la Légion étrangère, il a participé aux combats les plus durs en Champagne.”

Fin juillet, l'Autriche-Hongrie a déclaré une mobilisation générale. Les Tchèques vivant à l'étrangers avaient donc l'obligation de retourner dans leur pays et rejoindre l'armée. De nombreux Tchèques à l'étranger ont cependant refusé de le faire. La France a mobilisé à son tour le 1er août et les deux pays se sont retrouvés en guerre le 11 août.

L'auteur du „manifeste de guerre des Tchèques vivant à Paris” date de la même période. Son auteur était Josef Hoffman-Krátký qui était aussi l'instigateur des premières manifestations anti-autrichiennes à Paris. Il insiste également sur les relations amicales entre la France et la Tchécoslovaquie et encourage les Tchèques à rejoindre l'armée française. Il parle de 600 volontaires, d'autres sources indiquent 300 volontaires. Avec d'autres soldats de la Légion étrangère ils sont partis à Bayonne pour un premier entraînement. Fin octobre 1914, le régiment „Nazdar” a quitté Bayonne en direction de Paris, puis Champagne pour participer aux combats.

DOCUMENT 4

2 – A quelles difficultés a-t-il été confronté dans la Légion étrangère ?

D'après Gutfreund, les soldats français „n'arrivaient pas à comprendre que les Tchèques et les Autrichiens aient décidé de s'engager dans l'armée de leur propre initiative”. Même avant la guerre, les Français ne comprenaient pas très bien la situation des Tchèques au sein de l'empire austro-hongrois. Au moment de l'éclatement de la guerre, il était essentiel pour eux de faire reconnaître par les Français leur nationalité tchèque et pas autrichienne pour ne pas être considérés comme des ennemis.

Mais les soldats français prenaient les soldats tchèques pour des mercenaires („vous êtes faits enrôler pour l'argent”). En conséquence, les soldats tchèques étaient méprisés, un peu comme les soldats des colonies. Pourtant, „les soldats de la Légion étrangère se sont battus dans les zones de combat les plus difficiles”. En 1914-1915, le régiment Nazdar a en effet participé aux combats en Champagne et en mai 1915, il s'est distingué lors de la bataille

d'Arras. A l'issue de cette bataille très meurtrière, il ne restait que 100 soldats tchèques sur 250, entraînant la suppression du régiment Nazdar.

DOCUMENTS 4 et 5

3 – Pourquoi a-t-il été envoyé, en plein milieu de la guerre, dans un camp d'internement ?

Cf. le paragraphe „Après la publication de la loi[2] qui interdisait aux Autrichiens de se faire enrôler dans la Légion étrangère” (doc. 4). Il s'agit de „l'affaire des caporaux” dans laquelle Gutfreund a joué un rôle central. Les Français avaient peur d'espionnage, ils ont donc adopté la „Loi Béranger” qui a rendu l'enrôlement dans l'armée française plus difficile pour les soldats étrangers. Les soldats tchèques se sont retrouvés dans une situation délicate: depuis le début de la guerre, ils s'étaient battus aux côtés de la France et tout d'un coup, on ne voulait plus d'eux. De plus, cette loi était en contradiction avec une autre datant d'août 1914 qui désignait les Tchèques et les Slovaques comme des amis de la France.

En août 1915, plusieurs soldats, menés par Gutfreund, ont envoyé une „demande de démobilisation, s'appuyant sur la loi qui a rendu caducs les engagements militaires des citoyens austro-hongrois” (document 5), c'est-à-dire la Loi Béranger. Gutfreund dit avoir „déposé cette demande en espérant qu'elle n'allait jamais aboutir, le but étant de faire changer la loi en question, qui offense nos sentiments nationaux” (document 5). Mais l'état-major français a considéré cette demande comme une révolte (document 4) et a décidé de punir ses auteurs. Pendant plusieurs mois, il ne s'est rien passé et les soldats tchèques ont pu retourner au front. Mais en avril 1916, le ministère de la Guerre a décidé de renvoyer quatre soldats, dont Gutfreund. Il a passé la fin de la guerre dans le camp d'internement de Saint-Michel de Frigolet en Provence, puis au camp civil de Blanzay au sud de Dijon.

DOCUMENT 5

4 – Pourquoi Gutfreund s'adresse-t-il au ministère de la Guerre ? Que lui demande-t-il ?

La lettre date d'octobre 1916, elle a donc été rédigée à l'issue de plusieurs mois d'internement. Gutfreund rappelle son engagement militaire aux côtés de la France, il se décrit comme un „ancien soldat volontaire ayant servi pendant vingt ans dans la Légion étrangère” qui a offert sa vie à la France. D'après lui, la Loi Béranger „offense les sentiments nationaux” des soldats tchèques, d'où la grande déception des légionnaires tchèques. Gutfreund affirme ne pas comprendre pourquoi on le prend pour un ennemi, alors qu'il a déjà donné des preuves suffisantes de ses sentiments anti-autrichiens. Il demande donc au ministre d'être remis en liberté.

DOCUMENT 4

5 – Comment Gutfreund décrit-il son séjour au camp de concentration ?

Le séjour au camp a été une épreuve très dure pour Gutfreund : „Nous avons passé des journées entières debout dans la cour et n'avions rien à faire, à quoi penser”. Il se sentait abandonné et incompris. De plus, il y côtoyait des prisonniers autrichiens qui prenaient les Tchèques pour des traîtres. Pour faire passer le temps, Gutfreund s'est remis à peindre, même si les conditions n'étaient pas idéales. Il devait attendre jusqu'en 1923 pour être réhabilité et classé parmi les membres de la résistance tchécoslovaque en France.

DOCUMENT 4

6 – Quelles difficultés a-t-il connues à l'issue de la guerre ?

Les Tchèques se réjouissaient de la fin de la guerre et de la création d'un Etat indépendant, alors que Gutfreund avait l'impression d'avoir perdu cette guerre. De plus, il en a gardé des

séquelles psychologiques: „les difficultés des années de guerre l’ont touché au cœur.“ Après la fin de la guerre, il lui a fallu plusieurs mois, voire années, avant d’être capable de retrouver une vie normale. Après sa libération en janvier 1919, il est d’abord allé à Paris où il a travaillé pendant un an comme interprète et traducteur. Ce n’est qu’en 1920 qu’il a décidé de retourner dans son pays. Après avoir passé plusieurs années à l’étranger, son retour à Prague n’était pas facile. Aidé par ses amis, il a réussi à surmonter ces difficultés et à se trouver une nouvelle place dans les milieux artistiques.

Résumé: En quoi l’expérience de la guerre montre-t-elle les difficultés des Tchèques à l’étranger pendant la Première Guerre mondiale ?

Hostile à l’Autriche-Hongrie, Gutfreund voulait se battre contre elle. Il a donc rejoint la Légion étrangère et a participé aux combats sur le front occidental. Etant donné les mérites des légionnaires tchèques sur le champ de bataille, Gutfreund avait du mal à accepter son statut d’infériorité au sein de l’armée française. De plus, il est devenu victime de la méfiance des Français envers les soldats étrangers, concrétisée par la Loi Béranger. En conséquence, il a passé la fin de la guerre comme un prisonnier. Cette „affaire des caporaux“ illustre donc les difficultés des soldats tchèques à faire comprendre en France leur cause.

III – La guerre comme source d’inspiration

- **Document 6: Retour matinal du travail dans les premières lignes à Mont-Saint-Eloi**
- **Document 7: Carte du champ de bataille près du Mont-Saint-Eloi**
- **Document 8: Les offensives en Champagne et dans l’Artois**

DOCUMENT 7

1 – Trouvez sur le document 7 le village Mont-Saint-Eloi. A proximité de quelle ville se trouve-t-il ? A l’aide du document 7, marquez le nom du village dans le document 8.

Mont-Saint-Eloi (1 000 habitants aujourd’hui) se trouve à 20 km au sud-ouest de Lens (35 000 habitants aujourd’hui) et à 10 km au nord d’Arras (40 000 habitants aujourd’hui; la ville n’apparaît pas sur le document 7).

DOCUMENT 8

2 – Dans quelle région française se trouve Mont-Saint-Eloi? Que s’est-il passé au printemps 1915?

Mont-Saint-Eloi se trouve en Artois, au nord de la France. Les soldats britanniques et français ont mené une offensive à cet endroit en mai et en juin 1915 pour tenter d’ouvrir une brèche dans le front. De même, des offensives ont été menées ici entre 1915 et 1917, appelées batailles de l’Artois.

DOCUMENTS 6, 7 a 8

3 – Pourquoi Mont-Saint-Eloi a-t-il joué un rôle important? Quel était le résultat de l’offensive?

Les documents 6 et 7 nous permettent de voir le relief accidenté dans les environs du Mont-Saint-Eloi qui a constitué un point stratégique tout au long de la guerre. Sur le document 7, on voit le tracé du front français du 8 mai 1915, donc un jour avant l'offensive en question. Le document montre que l'avancée du front a été très modeste, d'environ 2 kilomètres.

Le document 8 permet de changer d'échelle: à partir de novembre 1914, le front occidental s'étendait de la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse. Le document permet de voir que les offensives des Alliés ont été menées à deux endroits : en Artois et en Champagne. Mais les gains de terrain ont été insignifiants et les pertes humaines nombreuses (215 000 victimes et 500 000 blessés grave pour l'offensive de mai-juin 1915). Ce n'est que l'offensive d'avril 1917 qui a marqué un succès plus important: les soldats canadiens ont conquis la crête de Vimy (document 7).

9 mai 1915, au tout début de la bataille de l'Artois, a eu lieu la bataille d'Arras. Le régiment Nazdar s'est distingué lors de cette bataille à laquelle a participé également Otto Gutfreund. Comme nous l'avons déjà mentionné, le régiment a été décimé et en conséquence, il a cessé d'exister.

DOCUMENT 5

4 – Décrivez le tableau de Gutfreund et expliquez son titre.

Sur un fond de paysage de campagne (des champs et des collines), on voit de dos un groupe de légionnaires tchécoslovaques, vêtus de leurs longs manteaux militaires. Ils sont équipés d'outils de travail (pelles et pioches) et certains portent une arme. Le titre „retour matinal du travail dans les premières lignes” fait référence à leur travail nocturne sur le front qu'il fallait régulièrement entretenir, d'où leurs outils de travail.

DOCUMENT 5

5 – Quels souvenirs a-t-il gardé de ses événements ? Expliquez votre réponse à l'aide du tableau.

Le tableau est assez sombre, les légionnaires ont l'air épuisés et le fait de les avoir représenté de dos montre une certaine distance de l'auteur, il leur donne un caractère anonyme. Le dos des soldats est courbé sous le poids des outils qu'ils portent, comme s'ils portaient le poids de la guerre et le traumatisme de la vie dans les tranchées. On peut également y voir la transformation des hommes en robots. Ce dessin date de la fin de la guerre, période que Gutfreund a passé en camp d'internement, ce qui aurait également pu avoir une influence sur sa création artistique.

- **Document 9: Frise sur la Banque des Légions à Prague**

A – Frise au-dessus de l'entrée de la Banque des Légions

B, C et D – Détails de la frise

E – Première commande publique

DOCUMENT 9E

1 – Quel type de commande Gutfreund reçoit-il après la guerre ? Pourquoi ces commandes étaient-elles importantes ?

Au retour en Tchécoslovaquie, Gutfreund s'est retrouvé dans une situation difficile, car il devait de nouveau se faire connaître dans les milieux artistiques tchèques. Son insertion a été facilitée par les commandes publiques qui ont été „ses les premiers succès après la guerre et ont mis fin à ses difficultés financières“. Par la suite, Gutfreund a réalisé d'autres commandes publiques d'inspiration patriotique, il est par exemple auteur d'un monument à Babitchka, personnage central du roman du même nom écrit par Božena Němcová. Ce roman est aujourd'hui l'un des plus connus de la littérature tchèque.

2 – A l'aide des documents 9A, B, C et D décrivez la position de l'oeuvre de Gutfreund.

Gutfreund a sculpté une frise en grès qui orne le 2e étage de la Banque des Légions, sur toute sa longueur. Il s'agit d'une oeuvre monumentale de 11 mètres de longueur et de 1,3 mètres de largeur.

Le bâtiment de la Banque des Légions est l'oeuvre de l'architecte cubiste Josef Gočár. Ensemble avec d'autres artistes, Gutfreund a participé à sa décoration extérieure. La Banque des Légions a été construite entre 1921 et 1923 en plein centre de Prague, rue Na Poříčí (Sur les douves). Aujourd'hui, le bâtiment se nomme Palác Archa (Le palais de l'Arche) qui accueille des bureaux, des boutiques ainsi qu'un théâtre. Dans les années 1920, la Banque des Légions faisait partie des plus importantes dans le pays, elle a donc pu financer la construction d'un bâtiment prestigieux.

L'idée de fonder une banque permettant aux légionnaires d'y déposer leur solde est née en décembre 1919 en Sibérie. La Russie était le pays où se trouvait le plus grand nombre de légionnaires tchèques: environ 60 000 contre seulement 10 000 en France. Après l'éclatement de la révolution russe de 1917 qui a mis fin à l'engagement de la Russie dans la guerre, ils n'ont pas pu retourner dans leur pays par le chemin le plus court, par l'ouest, où les combats de la guerre continuaient de sévir. Ils ont dû faire en quelque sorte un tour du monde, en passant par la Sibérie jusqu'à Vladivostok, puis en Europe. La Russie étant en pleine guerre civile entre les révolutionnaires et les tsaristes, ce transfert leur a pris plus de deux ans.

Certaines sources indiquent qu'une partie du capital de la Banque des légions, qui s'élevait à 70 millions de couronnes tchécoslovaques, proviendraient du „trésor des Romanov“, une réserve d'or, de bijoux et d'autres objets précieux possédés par la famille du dernier tsar et nationalisés par Lénine en 1918. Les révolutionnaires en ont vendu une partie pour acquérir des armes mais l'autre partie du trésor a disparu, ce qui a alimenté depuis de nombreux mythes. D'après l'un d'entre eux, les légionnaires tchèques se seraient emparés d'une partie du trésor lors de leur anabase en Sibérie... Face à un manque de sources, les historiens ne peuvent cependant pas confirmer ces informations.

3 – Décrivez le personnage du document 9B. Dans quelle partie de la frise se trouve-t-il (documents 9A et 9E) ? Que symbolise-t-il ?

Au milieu de la frise, on voit une femme aux bras ouverts. Elle symbolise la République qui souhaite la bienvenue aux légionnaires qui, par leur combat à l'étranger, ont contribué à la création de la République tchécoslovaque, proclamée le 28 octobre 1918, soit deux semaines avant la signature de l'armistice. On peut rappeler à cette occasion une petite anecdote: pendant deux semaines, le nouvel Etat tchécoslovaque s'est retrouvé en guerre avec

l'Autriche-Hongrie. Mais revenons à la frise: des figures de soldats convergent vers le personnage central. Ce sont des légionnaires que nous pouvons reconnaître à leurs manteaux militaires, à leurs armes et à leurs outils de travail dont ils avaient besoin dans les tranchées.

4 – A l'aide du document 9E, décrivez les scènes sur les documents 9C et 9D. Donnez un nom à la frise.

Nous voyons différentes scènes montrant le retour des légionnaires dans leur patrie, d'où le nom de la frise „Le retour des légions”. V. V. Štech évoque leur „accueil cordial”: en effet, un légionnaire est accueilli sur le seuil de la porte par sa femme et son chien (document 9C). Une autre scène montre une fille qui apporte à boire et à manger aux soldats (document 9D). Un blessé de guerre rappelle les séquelles du conflit, une famille en deuil tenant le casque d'un soldat mort évoque la douleur de ceux qui ont perdu un membre de leur famille (document 9D).

Au retour dans leur pays, les légionnaires étaient considérés comme des héros de la nation. Leur retour a donc été célébré comme un événement d'importance nationale. Malgré cela, Gutfreund n'utilise pas de „grands gestes héroïques”, à l'exception du personnage central, mais au contraire une série de „scènes intimes” avec la „joie des retrouvailles” ou la „douleur de la mort” (document 9E). La représentation des personnes est dynamique, on les voit sous plusieurs angles (documents 9B, C et D), ce qui donne l'impression de mouvement. La frise peut ainsi être comparée à une frise antique.

La frise est complétée de quatre ensembles statuaires de Jan Štursa, sculpteur-légionnaire sur le front russe. Les statues rappellent les combats auxquels ont participé les légionnaires (cf. le document 9A). Parmi eux, on peut voir la ville d'Arras, ce qui rappelle l'exploit des légionnaires tchèques du régiment Nazdar.

5 – Comment Gutfreund dépeint-il la guerre ? Comparez la frise avec ses oeuvres datant de la guerre.

Gutfreund rappelle le côté meurtrier de la guerre mais la plupart des scènes est pacifique – l'auteur souligne la joie du retour des soldats et les retrouvailles avec leurs familles. Cette représentation contraste avec ses oeuvres de la guerre où il dépeint la vie difficile dans les tranchées.

A la différence d'autres monuments aux morts représentant des scènes de combat, la décoration de la Banque des Légions surprend par son caractère pacifique. Gutfreund exprime ainsi sa confiance vers l'avenir de la Tchécoslovaquie, nouvel Etat considérée comme l'un des vainqueurs de la Première Guerre mondiale. En effet, ce pays réussit connaît dans l'entre-deux-guerre une période de prospérité économique et de stabilité politique, alors que d'autres pays d'Europe centrale s'effondrent dans des régimes autoritaires.

Pendant la période appelée „première République tchécoslovaque” (1918-1938), la question de la commémoration des victimes de la guerre n'était pas aisée. De nombreux légionnaires ont perdu leur vie loin de leur patrie pour qu'un pays indépendant puisse voir le jour après plusieurs siècles de domination autrichienne. Mais comment rappeler la mémoire de ceux qui ont donné leur vie à l'Autriche, leur patrie „officielle” qui a cessé d'exister à l'issue de la guerre ? La Banque des Légions apparaît donc comme un monument aux légionnaires morts pour la patrie, ainsi qu'un pont de Prague auquel on donne le nom de „pont des Légions”. Appelé à l'origine „le pont de François Ier”, il a été rebaptisé en 1919. Entre 1960 et 1990, il

a porté le nom de „pont du 1er mai“, rappelant la fête du travail chère aux dirigeants communistes, mais il a retrouvé l'appellation „pont des Légions“ à nouveau en 1990.

- **Document 10: L'art dans la Tchécoslovaquie indépendante**

1 – Comment la création de la Tchécoslovaquie indépendante a-t-elle influencé la création artistique de Gutfreund ?

V. V. Štech parle d'une transformation des choses et des hommes, „de l'extérieur ainsi que de l'intérieur“. En effet, la création de la Tchécoslovaquie a fait évoluer le rôle de l'artiste dans les pays tchèques : on parle d'un „nouvel art“ dont ce nouveau pays a besoin. Désormais, l'art a un rôle publique et on peut constater la volonté de créer un véritable courant artistique national.

La Banque des Légions est devenu l'un des exemples de ce nouveau style, le „rondocubisme“ que l'on appelle parfois même le „style de la Banque des Légions“. Ce style était très populaire, la Banque des Légions est donc devenue un modèle à suivre dans tout le pays. Cette oeuvre a marqué également le retour en grâce de Gutfreund. En 1926, un an avant sa mort tragique, il a été nommé professeur à l'Académie des arts appliqués de Prague.

Résumé: Comment Gutfreund a-t-il représenté la guerre, pendant et après le conflit?

La majeure partie de la création artistique de Gutfreund inspirée par la guerre date des années 1916-1918 où il était interné. Le caractère sombre de ses dessins montre que cette vie n'était pas facile. Les oeuvres de Gutfreund traduisent son état d'esprit. Les oeuvres datant de l'après-guerre sont marquées par la recherche d'un nouveau style artistique, tâche accomplie par sa participation à la décoration de la Banque des Légions. A la différence des oeuvres précédentes, cette oeuvre nous délivre un message pacifique.

Bibliographie

CÍSAŘOVSKÝ, Josef, *Otto Gutfreund*, Státní nakladatelství krásné literatury a umění [La maison d'édition nationale des belles lettres et de l'art], Prague, 1962

DĚJEV, Platon, *Výtvarníci legionáři*, [Les peintres légionnaires] Prague 1937.

František Kupka – Otto Gutfreund. Umění ve službách národa (1914-1918) [Otto Gutfreund. L'art au service de la nation (1914-1918)], Galerie moderního umění [Galerie de l'art moderne], Hradec Králové, 2012 (catalogue d'exposition)

HOROVÁ, Anděla (ed.), *Nová encyklopedie českého výtvarného umění (A-M)* [Encyclopédie nouvelle de l'art tchèque], Prague 1995.

MLÁDKOVÁ, Meda (ed.), *František Kupka a Otto Gutfreund* [František Kupka a Otto Gutfreund], Museum Kampa, Prague, 2006 (catalogue d'exposition)

Pole tvůrčí a válečná (Výtvarné umění ze sbírek Vojenského historického ústavu Praha), [Les champs de création et de guerre (L'art dans les collections de l'Institut de l'histoire militaire à Prague)], catalogue de l'exposition, Galerie morave de Brno, 2008.

SOUBIGOU, Alain, „La Legiobanka, un outil contre la brutalisation de la mémoire de guerre tchécoslovaque“, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007/4 n° 228, s. 91-105

SRP, Karel, Sochařství dvacátých a třicátých let, In: *Dějiny českého výtvarného umění 1890/1938 IV/2*. [La sculpture des années vingt et trente, In : L'histoire de l'art tchèque 1890/1938 IV/2.], Prague 1998.

ŠETLÍK, Jiří (ed.), *Otto Gutfreund. Zázemí tvorby* [Otto Gutfreund. Dans les coulisses de son oeuvre], Odeon, Prague, 1989

ŠETLÍK, Jiří, *Otto Gutfreund. Cesta ke kubismu* [Otto Gutfreund. Le chemin vers le cubisme], Gallery, Prague, 2012

Volné směry [Tendances libres] XXV, revue artistique, 1927-1928

Sitographie :

Une émission de la Télévision tchèque sur la Banque des Légions :

<http://www.ceskatelevize.cz/porady/1024681598-deset-stoleti-architektury/298323230620073-legiobanka/>

Un site sur Otto Gutfreund : <http://otto-gutfreund.net/html/biographie7.html>

